

Compte-rendu de sortie théâtre

Nous avons pu voir *La duchesse d'Amalfi* le samedi 9 Mars à 20h au théâtre du Jeu de Paume, cette pièce a été écrite par John Webster en 1612-1613 et mise en scène par Guillaume Séverac-Schmitz. C'est un drame historique. Webster s'inspire de faits réels survenus entre 1508 et 1513.



Dans cette pièce, la duchesse d'Amalfi, veuve, se retrouve face à ses deux frères, le cardinal et Ferdinand, ce dernier étant amoureux de sa sœur.

Les deux hommes souhaitent à tout prix que leur sœur ne se remarie jamais, la duchesse n'est pas du même avis que ses frères : elle va se marier en secret avec Antonio, intendant du duche; et aura deux enfants avec lui.

Afin de s'assurer que la duchesse ne désobéisse pas à ses frères, Ferdinand va engager Bozola pour espionner cette dernière.

Lorsque Bozola va apprendre toute cette mascarade, il va tout de suite aller informer le cardinal et Ferdinand. Ferdinand, furieux, va vouloir se venger et tuer Antonio et tous ceux qui sont dans le secret, Cariola la meilleure amie de la duchesse et Délio le meilleur ami d'Antonio.

Cette pièce finira en bain de sang.

La scène est décorée par des lumières/néons, tout au long de la pièce il y a des jeux de lumières qui appuieront sur l'action.

Les costumes étaient classiques, robes longues pour les femmes...un peu plus moderne pour Bozola dont le crâne était tatoué.

Nous pourrions penser que le rôle principal est attribué à la duchesse, mais le protagoniste principal est plutôt Bozola, qui grâce à son « enquête » va faire avancer la pièce. Il prend un charge un monologue comique dans lequel il casse le quatrième mur : il s'adresse à une dame du public et n'hésite pas à dénoncer le fait qu'elle vit dans un monde d'apparences. Il est au service du mal mais a, paradoxalement, une conscience. Il , ironie tragique, Antonio sans le vouloir, en le confondant avec le cardinal...

Nous ressentons de la catharsis dans la mise en scène, lorsque un des enfants de la duchesse et d'Antonio meurt en ayant le cou craqué, nous retrouvons également le dolor-furor-nefas. Dolor lorsque la duchesse croit que son mari est décédé, Furor lorsque Ferdinand apprend que sa sœur est mariée et qu'elle les a trahis, et Nefas pour tous les crimes commis. Les choix musicaux modernes, la présence de sang sur scène, les bruitages (os qui craquent) accentuent la catharsis.

Ce drame élisabéthain fait aussi rire : Stendhal, dans Racine et Shakespeare, a bien montré à quel point les drames élisabéthains préparent les notions de grotesque et de sublime du romantisme...

Je pense que cette pièce est à voir. Durant les 2h30 nous avons été plongés dans l'intrigue. Le jeu des acteurs était extraordinaire, notamment celui de Bozola.

Elsa Madjarian, 1ère L2